

Des hommes se trouvent, quand la nation est à l'âge **mûr**, qui résument mieux que leurs contemporains la mentalité **de** leur époque. La religion, la morale, la philosophie, les **cir-**constances extérieures qui ont formé cette civilisation, **ont** une influence particulière sur eux. Ils connaissent mieux que d'autres la langue qui est arrivée à sa perfection. Plus pénétrés de la religion, plus sensibles à l'art, plus secoués **par** les événements, plus riches en un mot que leurs concitoyens de tout ce qui, mystérieusement, compose la personnalité **de** leur race, ils font une œuvre que l'humanité appellera **im-**mortelle, parce qu'en effet, elle durera plus que les œuvres ordinaires des hommes. Certains de nos grands arbres **pro-**duisent une graine particulière. Cette graine, enfermée **dans** une sorte de petite feuille, est rendue par là docile au **vent** qui la transporte à de grandes distances. Les poètes disent que c'est la semence qui vole. Ainsi, la perfection suprême que les grands écrivains donnent à leur œuvre, c'est la **paire** d'ailes qui emporte la semence de civilisation à travers **les** âges pour le profit des peuples.

Cependant cette semence exige non seulement une **bonne** terre, mais encore un milieu et des soins spéciaux. L'homme isolé ne saurait se mettre en état de comprendre et de s'assimiler des œuvres qui viennent de si loin. La société elle-même, pour y prendre son profit, devra organiser des institutions spéciales dont le rôle sera de recevoir et de transmettre cette culture. Et si je vais maintenant jusqu'à dire que **ces** institutions, ce sont précisément nos collèges classiques, **on** ne pourra pas m'accuser de fantaisie ou d'imagination, **sans** en accuser en même temps Brunetière. Brunetière disait, dans une communication au congrès mondial de Mons, reproduite dans le volume des "Questions actuelles" : "Ne versons pas l'enseignement professionnel dans l'enseignement **se-**condeaire ou, du moins, sachons que, si nous le faisons, il **y a** lieu de douter que le premier y gagne et nous aurons anéanti le second. Car le véritable objet de l'enseignement **secon-**daire, ce n'est nullement la préparation à la vie, mais c'est la transmission de la culture." Et Brunetière entend par là **que** l'objet de l'enseignement secondaire, c'est, avant tout, de **dé-**velopper, faisant contrepoids aux préoccupations utilitaires et pratiques, ce désintéressement intellectuel, si nécessaire à l'opinion éclairée d'un pays, — et c'est encore de former **cet** esprit de discernement sans lequel "nous risquons à chaque